

déguisemens qui sont souvent nécessaires quand on traite avec le commun des Sauvages. A chaque harangue, il fit une réponse telle que ces bons Chrétiens pouvaient la souhaiter : il les remercia de leurs offres de service pour la guerre, étant assez forts contre les ennemis qui occupent le bas du fleuve ; mais il les avertit de se tenir sur leurs gardes, et de prendre notre défense contre ceux qui habitent le haut du même fleuve.

On se défie toujours des Sauvages appelés *Renards*, quoiqu'ils n'osent plus rien entreprendre, depuis que le Père Guignas a détaché de leur parti les Nations des *Kikapoux* et des *Maskoutins*. Vous savez, mon Révérend Père, qu'étant en Canada, il eut le courage de pénétrer jusques chez les *Sioux*, Sauvages errans vers la source du Mississipi, à environ huit cens lieues de la *Nouvelle Orléans*, et à six cens lieues de Quebec. Obligé d'abandonner cette Mission naissante, par le mauvais succès qu'avait eu l'entreprise contre les *Renards*, il descendit le fleuve pour se rendre aux Illinois. Le 15 Octobre de l'année 1728, il fut arrêté à mi-chemin par les *Kikapoux* et les *Maskoutins*. Pendant cinq mois qu'il fut captif chez ces Sauvages, il eut beaucoup à souffrir et tout à craindre. Il vit le moment où il allait être brûlé vif, et il se préparait à finir sa vie dans cet horrible tourment, lorsqu'il fut adopté par un vieillard, dont la famille lui sauva la vie, et lui procura la liberté. Nos Missionnaires, qui étaient chez les Illinois, ne furent pas plutôt instruits de sa triste situation, qu'ils lui procurèrent tous les adoucissements qu'ils purent. Tout ce qu'il reçut, il l'employa à gagner les Sauvages : il y réussit, jusqu'à les engager même